Le Moal, Guy. – *Les Bobo. Nature et fonction des masques*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1999 (rééd.), 328 p. (*Annales Sciences humaines*, vol. 161).

Anne Doquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1491>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1491

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1429-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anne Doquet, « Le Moal, Guy. – *Les Bobo. Nature et fonction des masques*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1999 (rééd.), 328 p. (*Annales Sciences humaines*, vol. 161). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 166 | 2002, mis en ligne le 10 juin 2005, consulté le 14 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1491> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1491>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2021.

© Cahiers d'Études africaines

Le Moal, Guy. – *Les Bobo. Nature et fonction des masques*. Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale, 1999 (rééd.), 328 p. (*Annales Sciences humaines*, vol. 161).

Anne Doquet

- 1 Publié une première fois en 1980, l'ouvrage de Guy Le Moal constitue une source de documentation ethnographique précieuse sur les objets et les rituels de cette société. Découpé en quatre parties, il présente la forme des monographies classiques de l'ethnographie française.
- 2 La première partie, nommée « Les Bobo », relate de façon extrêmement détaillée l'histoire du peuplement et l'organisation sociale. L'origine et la formation de l'ethnie y sont dans un premier temps minutieusement décrites. Cependant, malgré l'incontestable richesse de ces données, cette longue introduction historique ne fournit que peu de matière – si ce n'est l'idée d'une continuité culturelle sous-jacente aux changements inéluctables – au propos central de l'ouvrage, à savoir la nature et la fonction des masques bobo. La même remarque peut également s'appliquer au chapitre concernant l'organisation sociale. Du lignage à l'ethnie, les rouages de la société sont explorés dans ses niveaux de segmentation successifs. Les descriptions détaillées de chaque niveau amènent l'auteur à légitimer l'emploi du terme générique « Bobo », l'ethnie, niveau supérieur de la hiérarchie, rassemblant ce qui est commun à l'ensemble des niveaux inférieurs. L'idée d'un fond culturel commun dans lequel se situe la religion n'est pas négligeable. Néanmoins, ces cinquante pages d'introduction à la société laissent le lecteur impatient d'entrer dans le vif du sujet : les masques. Ce n'est pourtant pas le propos de la partie suivante consacrée aux mythes et divinités. Là encore viennent de longues descriptions des mythologies et des entités religieuses, majeures et mineures. La fonction religieuse essentielle des masques ne pourrait certes

se comprendre sans une connaissance du cadre général des croyances bobo. Mais ces descriptions livrées en bloc auraient sans doute gagné à être insérées dans le développement du sujet central des masques. Ce n'est finalement qu'en troisième partie que ceux-ci apparaissent, évoqués avec enthousiasme par l'auteur qui insiste sur le lien affectif unissant les hommes et ces objets qui « captivent autant l'esprit que le cœur » (p. 111). Pourtant, à cet aperçu du caractère vivant du masque font suite une classification et une description morphologique des objets fastidieuses qui, si elles nous éclairent sur leur cadre de classification hiérarchique, nous laissent sur notre faim quant à leur réalité vécue. L'auteur effectue dans ce long chapitre un recours permanent au mythe des origines des masques, passage certes nécessaire pour en dégager la nature et la fonction. Mais cette insistance sur les origines mythiques de l'objet induit l'idée d'une authenticité primitive des croyances et des pratiques relatives aux masques, reléguant au rang de détails ceux qui n'entrent pas dans ce cadre. Il est ainsi écrit que « les seuls masques authentiquement bobo sont fabriqués soit avec des feuilles, soit avec des fibres » (p. 139), ou qu'un rôle mineur est réservé aux masques forgerons. Ces masques de bois, témoins de l'évolution de la créativité artistique bobo, sont par conséquent implicitement considérés comme inauthentiques car non inscrits dans le mythe. Pourtant, lorsque l'auteur effectue dans le chapitre conclusif de cette partie une synthèse sur la nature et la fonction des masques, il dévoile les insuffisances des mythes, ne comportant selon lui que « bien peu d'éléments susceptibles de nous éclairer sur le sens et la portée des activités si diverses que remplissent les masques dans la pratique » (p. 212). La nature polyvalente de l'objet est alors évoquée, tout comme son caractère pragmatique. Ces caractéristiques essentielles du masque vivant ne sont finalement mentionnées que très tardivement et sont illustrées seulement dans la quatrième partie de l'ouvrage, qui décrit les objets agissant au cœur des importants rituels de l'initiation jalonnant la vie des Bobo. L'intervention du masque dans l'évolution de l'homme révèle finalement certaines de ses fonctions tant religieuses que sociales et éclaire, malgré l'absence de propos indigènes sur le sujet, la place qu'il peut occuper dans la vie de la société bobo. Ainsi retrouve-t-il une part de sa vie concrète. Mais cantonner cette dernière à une institution traditionnelle (le rituel ici décrit s'est déroulé en 1960) n'est-il pas restreindre son caractère polyvalent et évolutif ? Tant au début qu'à la fin de l'ouvrage, l'auteur insiste sur l'immuabilité des croyances et des pratiques religieuses chez les Bobo, malgré l'évolution de cette culture sur les plans politique, économique et social. Tout en limitant l'influence de l'islam au cadre urbain et en employant le terme « animisme », il exprime dans sa conclusion l'idée d'une religion dynamique composant avec les nouvelles doctrines et répondant aux mutations de son temps. Suivre l'objet agissant dans l'évolution de la culture aurait certainement constitué une démarche fructueuse, restituant aux masques des Bobo leurs rôles actifs dans une société contemporaine. S'il ne nous permet pas d'atteindre cette actualité, l'ouvrage de Guy Le Moal résulte néanmoins d'un énorme travail ethnographique qui offre, à travers le panorama morphologique des objets dans différents villages, des descriptions d'une qualité incontestable.